

Louis Joseph dit Néné Blaquière 1760-1812

Une recherche de Jacques Blaquière

Louis Joseph Blaquière dit Pierre, orphelin de 14 ans vivant chez son «oncle en loy» Jean Baptiste Gauthier au recensement de 1776 à Miquelon; dit Louis Guillaume Joseph à son mariage en 1784 avec Modeste Comeau, également de Miquelon; âgé de 25 ans déclarés au recensement de 1785 à Miquelon et enfin surnommé «Nini» (mot enfantin pour aîné, surnom réel Néné (l'aîné) traduit Nini par les recenseurs unilingues anglophones de l'Île du Prince-Édouard en 1798 - Lewi Blakair dit Nini) à l'Île du Prince Édouard où il est établi au recensement de 1798 avec sa femme et six fils, sa fille unique étant décédée en bas âge à Miquelon. Le grand-père paternel de Louis Blaquière se nommait Pierre et le tuteur ad hoc de ses demi-soeurs issues du troisième mariage de son père à dame Simone Sollée se nommait Guillaume Desroches. Louis est devenu orphelin de mère à 19 mois - c'est sa marraine Jeanne Briand qui est devenue la deuxième épouse de son père - et orphelin de père à 7 ans. Peut-être portait-il ces surnoms à l'âge adulte pour honorer les bienfaiteurs de sa famille. Sa demi-soeur Marie Anne Blaquière dont Louis était le parrain portait le surnom de Louise. Était-ce également en l'honneur de son frère?

Au recensement du gouverneur Edmund Fanning en 1798, à Rustico Île du Prince-Édouard, Louis Blaquière et Modeste Comeau avaient six fils, tous âgés de moins de seize ans. Selon l'archiviste Placide Gaudet, des Archives nationales du Canada, cité (sans l'identifier) par l'historien Joseph-Henri Blanchard, «Rustico, une paroisse acadienne de l'île du Prince-Édouard, page 58», Louis Blaquière était caboteur et se serait noyé sur la côte d'Halifax en Nouvelle-Ecosse. Une recherche dans les journaux de l'époque aux Archives de la Nouvelle-Écosse, à Halifax en août 1992, n'a pas permis d'appuyer ces dires. Il faut se rappeler que pendant l'invasion américaine du Canada en 1812, des navires de guerre montaient régulièrement dans l'estuaire du Saint-Laurent et sur la Côte-Est du Canada pour attaquer et couler des vaisseaux canadiens. L'ancêtre Louis Blaquière a peut-être péri dans la clandestinité de l'une de ces attaques. Lire plus loin sur ce sujet.

RÉSULTATS DES RECHERCHES FAITES À HALIFAX PAR BERNARD TREMBLAY #1903 Weekly Chronicle Vol XXVII January 3/1812 Vol XXVIII February 12/1813 Newspaper Halifax Acadian Recorder entre le 16 janv 1812 au 15 oct 1813. Le navire PLUMBER A brig out of St John and bound for Halifax was lost at Little Beacon Dipper Harbour on dec 12 [1812] Le navire BARBADOES A vessel wich was wrecket at Seal Island. -

Dans son livre, *Rustico, une paroisse acadienne de l'île du Prince-Édouard* (1938), page 56, Joseph-Henri Blanchard écrit : Louis dit Nini Blaquièrre est mort noyé sur les côtes d'Halifax en 1812. Il n'écrit rien de plus. Ce renseignement aurait été recueilli oralement à l'île du Prince-Édouard auprès des aînés de Rustico par Joseph-Henri Blanchard lui-même, du moins, c'est l'impression qu'il nous laisse quand on lit son livre au complet. Il y a tout lieu de croire cependant que ce renseignement provient plus exactement de l'archiviste Placide Gaudet 1850-1930, qui l'aurait fort probablement obtenu de la bouche même des enfants de Louis «Nini» Blaquièrre.

Retour des Vainqueurs par Peter Rindlisbacher >>>

Une phrase recueillie dans une lettre que Placide Gaudet a écrite à Arthur Blaquièrre le 28 octobre 1926, douze ans avant la parution du livre de Joseph-Henri Blanchard, nous confirme cette hypothèse : La tradition, écrit-il, que j'ai recueilli, il y a plusieurs années, à l'île du Prince-Édouard...

Jusqu'à ce jour, outre les notes de Placide Gaudet, aucun autre document relatif au décès de notre ancêtre Louis dit Nini (L'Aîné) Blaquièrre 1760-1812 n'a pu être trouvé. En 1812, Louis dit Nini Blaquièrre avait 52 ans. Mais sachant qu'il était bon maître d'équipage et caboteur, selon le recensement de Miquelon fait en 1784, alors qu'il n'avait que 24 ans, le texte suivant peut faire réfléchir sérieusement au fait que notre ancêtre n'est pas simplement disparu à cause d'une banale noyade près des côtes d'Halifax.

Guerre de 1812 - Invasion du Canada Guerre sur l'eau et disparition de Louis «Nini» Blaquièrre 1760-1812

Ce volet de la guerre de 1812 est fait de plusieurs batailles presque indépendantes. En haute mer, la marine américaine remporte des victoires dans bon nombre d'événements impliquant un vaisseau unique contre une frégate. Les frégates britanniques sont généralement plus petites et possèdent moins d'hommes que leurs adversaires et sont souvent désavantagées par l'artillerie et la maniabilité supérieures des Américains. Dans un seul cas, celui du 1812-chesapeake-shannon.jpg HMS Shannon contre le USS Chesapeake, les Britanniques ont l'avantage, et le vainqueur ramène l'infortuné Chesapeake au port de Halifax. Malgré ses déboires, la Royal Navy a plus de navires que la marine américaine et conséquemment est capable de maintenir un blocus serré sur les eaux américaines et peut transporter avec succès des soldats de l'armée britannique sur les rivages américains. Un élément important de la guerre, des deux côtés, est la prise comme butin de guerre des bateaux marchands de l'ennemi. Tant les navires de guerre que les corsaires (navires civils commissionnés par des lettres de marque) fondent sur les bateaux ennemis comme sur des proies. Dans les Maritimes, certains

amassent des fortunes considérables par la vente des navires capturés et de leur cargaison. Sur les eaux confinées des Grands Lacs et du lac Champlain, le contrôle des eaux est crucial au succès des opérations terrestres. Pendant une bonne partie de la guerre, les commandants rivaux, sir James Yeo de la Royal Navy et l'Américain Isaac Chauncey, font manœuvrer des bateaux en quantités et en dimensions toujours plus grandes, sans jamais risquer de défaite catastrophique. Lorsque des subalternes britanniques risquent le tout pour le tout dans des initiatives isolées en 1813 sur le lac Érié et en 1814 sur le lac Champlain, ils sont défaits et les opérations militaires britanniques dans cette région s'effondrent.

En fait, tout a commencé avec Napoléon, car sans lui il n'y aurait pas eu de guerre. (Le président des États-Unis, James Madison, remarquait par la suite que, s'il avait prévu la défaite de Napoléon, son pays ne serait jamais entré en guerre.) Livrant une lutte sans merci à la France, la Grande-Bretagne faisait porter tous ses efforts de guerre sur la mer. Qu'une Amérique neutre, tirant des avantages économiques de la situation, soit quelque peu bousculée en haute mer était certes regrettable mais inévitable. Pour les Britanniques, en effet, l'Amérique était une nation faible et de peu d'importance, que l'on pouvait malmener impunément. Le Courier de Londres n'affirme-t-il pas « qu'il suffirait de deux navires de cinquante canons pour brûler, couler et anéantir l'ensemble de la flotte américaine » ? Cet état d'esprit permet de comprendre la politique adoptée par la Grande-Bretagne, dont les vaisseaux arraisonnaient systématiquement les navires américains et enrôlaient de force leurs matelots au service de la Marine Royale sous prétexte qu'ils n'étaient rien de plus que des déserteurs britanniques. Cette mesure pour le moins cavalière fit des milliers de victimes (de trois à sept milles) et exaspéra les Américains au point qu'elle constitue l'une des principales causes de la guerre. Les décrets du Conseil n'étaient pas moins vexatoires à leurs yeux. Le dernier d'entre eux, promulgué en novembre 1807, visait indirectement les Français. Au mépris des droits des pays neutres et de la puissance maritime des Américains, les Britanniques déclarèrent qu'ils s'empareraient en haute mer de tout navire se dirigeant vers un port napoléonien. En 1812, ils avaient capturé près de quatre cents vaisseaux américains, certains à proximité des côtes des États-Unis, et avaient littéralement ruiné le commerce extérieur de ce pays.

De là à penser que notre ancêtre le caboteur et maître d'équipage Louis dit Nini (L'Aîné) Blaquière 1760-1812 soit disparu avec son navire dans le plus parfait anonymat près des côtes d'Halifax, par naufrage ou autrement, victime parmi plusieurs milliers d'autres des allégations de ces nombreuses incursions britanniques, la conclusion semble manifestement évidente.

Source : <http://www.collectionscanada.ca/militaire/h13-5010-f.html>
Berton, Pierre - L'invasion du Canada 1812-1814, page 19 et 20
Deux tomes, traduit de l'anglais par Michèle Venet et Jean Lévesque

Les Éditions de l'homme, Montréal, Canada, 1980
Tome 1, Les Américains attaquent, 372 pages
Tome 2, L'assaut du Québec, 510 pages